



LE CHIFFRE VAR ET A.-M. : LE NEW AGE A LE VENT EN POUPE

Comment les sectes

Le rapport commandé en octobre dernier par Marlène Schiappa révèle une augmentation du phénomène en France. 15 000 adeptes et autant de sympathisants azuréens et varois sont répertoriés

Comment les sectes

C'est le constat qui découle des signalements et des enquêtes judiciaires menées sur le sujet : en France, le phénomène des dérives sectaires reste très prégnant. Pire, il se renforce via des tendances nouvelles. Voilà qui a incité Marlène Schiappa, ministre déléguée auprès du ministre de l'Intérieur, chargée de la Citoyenneté, à commander un rapport qui vient de lui être livré. Et celui-ci est édifiant...

Toujours plus de signalements

En 2020, 3 008 signalements ont été recensés par la Miviludes (*lire par ailleurs*), dont 686 ont été évalués comme " sérieux ". Cela représente une hausse de 7 % par rapport à 2019. Près de 40 % d'entre eux concernent le domaine de la santé et du bien-être. Un taux qui n'a rien d'anodin et auquel la crise sanitaire n'est pas étrangère : certains gourous, en effet, bâtissent leur discours sur des thèses qui visent à rejeter le port du masque et la vaccination, d'autres voient la fin du monde se profiler derrière le coronavirus. Reste à définir si ce surcroît de signalements est en lien direct avec le confinement ou s'il correspond à un affaiblissement psychologique des sujets les plus vulnérables.

Les départements ruraux sont davantage touchés

Sur un plan géographique, le rapport constate que les départements ru-

raux sont particulièrement concernés par le phénomène sectaire. La raison ? La désertification médicale d'une part et la plus grande facilité à créer, dans les campagnes, des communautés dans un projet de retour à la terre. De même, il est observé une expansion de ces mouvements sectaires en outre-mer, là où les Églises catholiques notamment, ont perdu du terrain.

Les femmes plus concernées que les hommes

Selon le rapport, les femmes seraient beaucoup plus sensibles aux manipulations mentales que les hommes. Là aussi, des explications peuvent être trouvées à ce phénomène : la prédation sexuelle, la pluralité des thématiques de santé mais aussi le fait qu'elles sont davantage exposées à la précarité. Par ailleurs, les personnes âgées représentent potentiellement des proies de choix pour les mouvements sectaires. Les signalements auprès de la Miviludes démontrent qu'elles se voient surexposées à une " maltraitance financière " susceptible d'aggraver leur situation de dépendance. Quant aux mineurs enfin, une augmentation des saisines les impliquant est observée (500 en 2019).

Une analyse fine des dossiers révèle que dans près de 70 % des cas, le risque découle de l'adhésion parentale à un groupe. 8 % seulement des situations correspondent à des adolescents séduits par une proposition qui les met en danger.

Le jeûne et le crudivorisme dérivent de la tendance

Parmi les nouvelles tendances qui semblent prendre de l'ampleur figurent les stages de jeûne extrême et le crudivorisme. Les premiers peuvent représenter un réel danger pour la santé des adeptes et une dizaine de décès ont été constatés à l'étranger. L'autre pratique consiste à consommer des aliments crus. Thierry Casasnovas qui la promeut (notamment sur YouTube) a tiré profit de la crise sanitaire pour théoriser ses idées complotistes. Plus de 600 saisines ont été enregistrées à son encontre.

Des gourous experts en marketing digital

" *Le phénomène sectaire investit le numérique et les gourous sont devenus des experts en marketing digital* ", s'inquiètent encore les rédacteurs du rapport qui considèrent que " *le vecteur numérique favorise l'effacement de la limite entre virtuel et réalité.* " Problème : dans ces relations virtuelles, il s'avère difficile d'identifier et de localiser l'individu ou le groupe qui en tirent profit. Là encore, la crise sanitaire et les périodes de confinement sont une aubaine pour ce type d'entreprise.

La Covid a accéléré les dérives

Les observations de la Miviludes sont sans équivoque : la crise sanitaire de

2020 qui se prolonge aujourd'hui, a provoqué une augmentation des pratiques susceptibles d'engendrer des dérives sectaires. Selon l'organisme d'État, qui a enregistré une hausse de ses saisines par rapport à l'année précédente, " *l'essentiel des inquiétudes exprimées dans les signalements porte sur des propositions en matière de santé : des conseils pour se prémunir de l'infection et des pseudos remèdes souvent en lien avec des théories complotistes.* " Les offres d'accompagnement de ceux qui souffrent ou ont souffert du confinement ont également été nombreuses et inquiétantes.

Même constat dans le domaine religieux : il y a un regain d'activité notable des courants apocalyptiques qui voient dans la pandémie, un signe et une confirmation de l'imminence de la fin des temps.

D'autre part, les discours complotistes sur la pandémie, à l'instar de ceux tenus par le mouvement pro-Trump QAnon, sont très présents sur Internet et les réseaux sociaux. Le risque est que certaines personnes puissent se rapprocher de groupes sectaires qui donnent l'impression, en véhiculant de fausses informations, de conférer du sens aux événements.

Ce qui leur permet d'asseoir leur légitimité et donc leur pouvoir.

140 000

C'est le nombre de personnes touchées en France par les dérives sectaires. Parmi celles-ci, 90 000 enfants.

Dossier : Eric FAREL

efarel@nicematin.fr

prospèrent en 2021

" Au nom de la dignité de la personne "

Du messie cosmoplanétaire du Mandarom, Gilbert Bourdin, à l'Ordre du Temple solaire et ses deux meneurs, Luc Jouret et Joseph Di Mambro, en passant par les gourous plus actuels que sont Antonio Mercuri, ou Jean-Jacques Crevecoeur, les sectes tracent leur route à coups de serpe dans la fragilité et la crédulité humaines. Au sein du diocèse de Nice, le père Félix Baudoin connaît par cœur ces phénomènes d'endoctrinement. Et pour cause, voilà 40 ans qu'il s'y intéresse et qu'il s'efforce, avec ses moyens et son expérience, d'enrayer leurs mécanismes...

Comment, au sein de l'Église, devient-on un spécialiste de l'emprise sectaire ?

En fait, je m'y intéressais déjà lorsque j'étais jeune aumônier scolaire. Par la suite, les évêques successifs m'ont sollicité pour écouter les gens, les conseiller et voir comment ce phénomène parvient à cheminer. Le fait que certains aillent chercher une vérité dans les associations et pas dans les Églises chrétiennes, peut interpeller ces dernières.

Concrètement, comment exercez-vous votre mission ?

Je réponds à des demandes, souvent par téléphone. Les personnes s'adressent à l'Évêché de Nice qui me les renvoie. J'ai donc cet échange oral, mais on me demande parfois aussi de la documentation. Par ailleurs, j'interviens pour des exposés dans des paroisses, des aumôneries scolaires. J'ai rencontré par exemple tous les élèves de troisième à Stan de Nice.

Des jeunes qui sont des cibles faciles

pour les mouvements sectaires ?

Oui. Ils sont attirés par ce qui est tout nouveau, tout beau, par la démanigaison de la nouveauté comme le disait Saint Paul. Ils sont ignorants des dangers et fréquentent beaucoup les réseaux sociaux. Les sectes, c'est un peu comme les accidents de la route : on pense que ça n'arrive qu'aux autres. Mais tout le monde peut être concerné et plus on est informé, plus on est à l'abri.

Dans les Alpes-Maritimes, les problématiques sectaires vous semblent-elles plus nombreuses qu'autrefois ?

Pas vraiment. C'est relativement stable. Il y a toujours les grands groupes, ceux qui s'inspirent de la Bible avec une lecture fondamentaliste déformée, comme les Témoins de Jéhovah que l'on voit un peu moins à cause de l'épidémie mais qui restent actifs par lettres et messages, et les Mormons. Ensuite, il existe une mouvance ésotérique, gnostique : en payant très cher, on peut adhérer à une vérité qui sauve par elle-même. On trouve aussi la Scientologie, toujours bien implantée mais qui stagne ; les groupes venus d'Orient qui attirent par leur côté mystérieux ; et les groupes guérisseurs qui prétendent guérir le mal par une thérapie à base de crudités ou la prière et l'imposition des mains, cela en se détournant de la médecine classique avec le danger potentiel de la mort du patient.

Quelles sont les personnes qui viennent vous trouver ?

Je vois un peu tous les profils. Peu de jeunes, plutôt des gens âgés et plutôt des femmes. Certains sont peu cultivés, craintifs et superstitieux. Ils viennent me voir parce qu'ils ont un problème. On leur a conseillé par exemple, d'aller consulter un gourou

et ils veulent savoir si cela en vaut la peine. D'autres sont déjà en danger : ils se sont ruinés pour un exorcisme alors que l'Église les pratique gratuitement.

Les exorcismes, c'est courant ?

C'est variable. Actuellement, c'est assez calme. Je fais partie d'un staff qui reçoit des gens dans le cadre d'un premier entretien pour les écouter longuement. Cela leur fait du bien et les apaise. On peut aller ensuite jusqu'à un petit exorcisme mais c'est très rare. On a plus souvent affaire à un problème psychologique qu'à une possession démoniaque. Mais éventuellement, on dirige la personne vers un exorciste officiel, à Nice ou à Laghet.

Pensez-vous que l'on va assez loin dans la lutte contre ces dérives sectaires ?

On peut faire mieux, c'est sûr. Il y a une grande tolérance. Prenez le cas de la Scientologie. Elle a eu droit à un procès à Lyon, à Marseille, à Paris. Or, le juge a le droit de dissoudre une association dès lors que deux condamnations ont été prononcées, mais elle est toujours là.

Alors on vous dit qu'on la suit, qu'on la surveille.

Le fait est que la France est avant tout le pays des libertés dans la limite de la laïcité, le pays de la libre expression des familles spirituelles. Donc, on ne supprime pas, sauf quand ça tombe sous le coup de la loi, c'est-à-dire en cas d'atteinte à l'intégrité physique, d'embrigadement des enfants, de discours antisocial, etc.

La préoccupation du gouvernement aujourd'hui, c'est surtout le djihadisme radical, le reste l'intéresse moins.

À 76 ans, pourquoi poursuivez-vous ce combat ?

Il faut le mener pour aider les gens à trouver un sens à leur existence, pour qu'ils puissent s'épanouir dans l'équilibre.

Vous savez, il y a une escalade dans la dépendance. Ce combat, il ne faut pas l'abandonner.

Au nom de la dignité de la personne.

Selon Didier Pachoud, président du Gemppi, le Groupe d'étude des mouvements de pensée en vue de la protection de l'individu), le Var et les Alpes-Maritimes compteraient environ 15 000 adeptes appartenant à des courants différents (hors Islamisme radical), et autant de sympathisants. Un chiffre qui a tendance à augmenter et qui pourrait même exploser dans les mois qui viennent, en raison de la perte de confiance dans les institutions. *" La dérive sectaire la plus prégnante sur la Côte d'Azur, est le New Age, c'est-à-dire tous les bonimenteurs de la santé et leurs émules, détaille Didier Pachoud (1). Les gourous trouvent dans les deux départements du Var et des Alpes-Maritimes - la Californie de l'Europe - de la "matière", en l'occurrence beaucoup de retraités, une clientèle aisée et éduquée. Et le phénomène est exponentiel parce que beaucoup d'adeptes suivent des formations qu'ils payent à prix d'or et deviennent à leur tour formateurs. "*

Le Gemppi a recensé en 2020 quelque 1 200 signalements au niveau de la région Paca.

1. Le New Age est une théorie du début du XXe siècle selon laquelle il faut se préparer individuellement pour changer l'humanité. D'où l'accent mis sur le bien-être, le culte de soi, etc.

Vigilance dans les écoles

S'il est un lieu où les dérives sectaires doivent faire l'objet d'une détection précoce, c'est bien au sein des établissements scolaires. Cela, d'autant que les mineurs, ainsi que le stipule le rapport rendu à Marlène Schiappa, constituent une cible de plus en plus privilégiée par les individus ou groupes en quête de proies faciles.

La politique éducative de prévention et de lutte contre ces risques en milieu scolaire s'inscrit dans le cadre de deux textes législatifs : la protection de l'enfant en danger et la défense de l'intérêt supérieur de l'enfant.

C'est ainsi que dans les écoles, collèges et lycées, tout personnel de l'Éducation nationale est amené, dans l'exercice de ses fonctions, à exercer une vigilance accrue dans le repérage des élèves en situation de risque sectaire. Ceux-ci peuvent avoir des parents appartenant eux-mêmes à une mouvance sectaire ; il peut s'agir également d'enfants en difficulté, malades ou en situation de handicap auxquels les parents veulent apporter du réconfort et qui se tournent vers des " praticiens " promettant guérison et développement du potentiel ; enfin, certains adolescents peuvent se laisser séduire par un discours alternatif et des idéaux de bonheur. Des signaux peuvent être décelés tels que la contestation du programme d'enseignement, l'isolement, une fatigue excessive, le refus d'examens médicaux, etc.

La Miviludes veille au grain depuis 19 ans

La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires a été créée en 2002. Son rôle ? Observer et analyser le phénomène des dérives sectaires, informer le public sur les risques que celles-ci

représentent et coordonner une action préventive et répressive des pouvoirs publics.

Initialement rattaché au Premier ministre, cet organisme dépend depuis juillet 2020 du ministère de l'Intérieur. Un choix suggéré dès 2017 par la Cour des comptes et qu'en 2019, Edouard Philippe, alors chef du gouvernement, avait pleinement assumé en précisant que " la nouvelle organisation est respectueuse de la répartition des rôles au sein du gouvernement " et qu'il ne sera pas question " de laisser se perdre un bilan de 20 ans d'action publique contre les dérives

sectaires. " Malgré tout, beaucoup craignent aujourd'hui de voir ses prérogatives et ses moyens (un tiers d'effectif en moins) fortement diminués.

La Miviludes livre sur les dérives sectaires une définition très précise. Elles sont " un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. " Pour elle, parmi tous les critères de dangerosité liés à ces dérives, un seul est toujours impliqué : la déstabilisation mentale.



Au sein du diocèse de Nice, le père Félix Baudoin s'intéresse aux dérives sectaires depuis plusieurs décennies. (DR)

